

# Une réunion pédagogique à Stanz

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **32 (1903)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

---

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.  
Prix des annonces : 15 ct. la ligne. — Rabais pour les annonces répétées

---

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg**,  
*Directeur de l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.*

Pour les annonces, écrire à *MM. Bondallaz et Wicht, instituteurs, à Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à *l'Imprimerie-Librairie catholique, Grand'Rue, 13, Fribourg.*

---

**SOMMAIRE** : *Une réunion pédagogique à Stanz. — L'instruction publique au temps de la Rome des Papes (suite). — Conférence des Inspecteurs d'école. — A l'étranger. — Leçon de grammaire. — Bibliographie. — Correspondances. — Chronique scolaire. — Chants à étudier.*

---

## Une réunion pédagogique à Stanz

C'est lundi 27 et mardi 28 avril que la Société catholique des instituteurs et amis de l'Education de la Suisse a tenu, à Stanz, ses assises annuelles.

Le temps était passable. Jamais la participation n'a été aussi nombreuse. Les instituteurs surtout se trouvaient fortement représentés. Stanz, à tous les points de vue, mérite la première note pour sa gracieuse et cordiale réception. La discussion s'est déroulée au sein d'un auditoire attentif, dont l'affluence considérable s'est maintenue jusqu'au bout.

Le travail des sections commença, lundi 27 avril, à 4 1/2 h, à la maison d'école des garçons.

Les maîtres secondaires se réunirent sous la présidence de M. le directeur Baumgartner et entendirent un magistral rapport de M. le docteur Suter, de Lucerne, sur les drames d'Arnold Otts.

Pendant ce temps, M. l'instituteur Wuest, d'Oberbüren,

entretenait l'assemblée des instituteurs primaires de l'enseignement de l'histoire sainte à l'école populaire.

A 8 heures, l'hôtel du Winkelried réunissait, dans une fraternelle et joyeuse agape, tous les participants à la fête.

Mardi 28 avril fut la grande journée. Elle débuta par un service religieux avec allocution pleine d'à propos du R. P. Alexandre, gardien du couvent des RR. PP. Capucins, à Stanz.

L'assemblée générale eut lieu, à la salle du théâtre, sous la présidence de M. l'inspecteur Erni, de Lucerne. Le salut de bienvenue fut prononcé par M. le vicaire Thurler, de Stanz. L'assemblée entendit ensuite le rapport de M. Erni sur l'activité de l'Association depuis la dernière assemblée et l'éloge de M. le chanoine Tschopp, son fondateur défunt. Ensuite, MM. les inspecteurs Britschgi, à Sarnen, et Stutz, à Lucerne, nous tinrent, pendant 2 heures environ, sous le charme de leur éloquence persuasive. Le premier rapporta sur la question des anormaux et le deuxième sur celle de l'enseignement des sciences naturelles à l'école primaire.

Sans faire tort au mérite d'aucun rapporteur, les *Pedagogische Blätter* décernent volontiers la palme à M. J. Stutz, inspecteur scolaire à Lucerne, pour son intéressant travail sur *l'enseignement des sciences naturelles à l'école primaire*. Riche documentation, connaissance approfondie et expérimentée de la matière, conscience exacte des besoins de l'école populaire, exposition claire, simple et assaisonnée de fines railleries, rien ne manquait au rapport de M. l'inspecteur Stutz. Il est presque superflu d'ajouter que la lecture de ce travail a été écoutée avec une attention soutenue, malgré l'heure avancée et les réclamations intempestives de l'estomac. Tout le monde se sentait satisfait. L'auteur a porté de nombreux et rudes coups à l'indifférence, au dilletantisme et à l'exagération dans tout ce qui touche à l'enseignement des sciences naturelles.

Il y a trois conclusions que, pour aujourd'hui, nous croyons pouvoir tirer de ce rapport :

1<sup>o</sup> L'enseignement des sciences naturelles figure à bon droit dans le plan d'études de l'école primaire.

2<sup>o</sup> La méthode à suivre — morphologique ou biologique — n'est pas encore arrêtée aujourd'hui ; mais on doit en recommander l'étude.

3<sup>o</sup> Il est désirable qu'une partie de l'argent fédéral, donné sous forme de subventions scolaires, soit affectée à l'achat du matériel d'intuition.

Au rapport si littéraire, si bien documenté et si chaud d'intérêt que M. le rév. curé Britschgi, inspecteur scolaire d'Obwald, a présenté sur les *soins à donner aux enfants faibles d'esprit*, nous empruntons les deux propositions essentielles qui suivent :

1<sup>o</sup> Les autorités compétentes devraient songer à la création

d'un établissement pour les idiots de la Suisse centrale ; mais, en attendant la réalisation de ce vœu, il faut pousser à la création de classes spéciales pour les faibles d'esprit.

2<sup>o</sup> Nous devons et nous *voulons* travailler en commun avec d'autres à la solution de cette question ; mais nous ne devons pas oublier que la question a pour la Suisse centrale un caractère catholique.

La séance fut clôturée par l'élection du Comité central pour la nouvelle période. Il se compose de MM. Erni, à Lucerne, président ; Baumgartner, directeur, à Zoug, vice-président ; Ackermann, à Hitzkirch, secrétaire ; Spiess F., à Tuggen, caissier ; Federer, à St. Fiden ; Hilfiker, à Hægglingen ; Joos, à Engelberg ; Nonast, à Guin, et Roser, docteur, à Coire.

Un banquet très animé réunit ensuite les hôtes du jour au Stanzerhof. Ont pris la parole : MM. Suter Pius, Wyrsh, directeur de l'Instruction publique du Nidwald, M. Ackermann, inspecteur du Nidwald, M. Nonast, maître régional, à Guin, Erni, président, et Oberson, inspecteur scolaire, à Bulle.

### **Toast de M. l'inspecteur Oberson**

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je n'avais pas l'intention de prendre la parole dans cette assemblée où j'étais plutôt venu pour m'édifier et où la partie allemande de notre cher canton de Fribourg est fort bien représentée par M. Nonast qui vient de vous apporter en excellents termes le salut du corps enseignant singinois et de rappeler à votre bienveillant souvenir notre Technicum de Fribourg récemment inauguré et notre Université catholique.

Permettez-moi de dégager d'abord le sens de ma présence au milieu de vous. J'y suis venu, non en ma qualité de Président de la Société fribourgeoise d'éducation dont je n'ai reçu aucun mandat pour la représenter ici. C'est, avant tout, en ma qualité d'ami de cette Suisse primitive, de cet Eden helvétique de Zoug où j'ai passé 4 mois, que j'ai répondu au sympathique appel de votre Comité. J'y suis venu aussi en fils de ce canton de Fribourg, qu'ici même, il y a environ cinq siècles, le vénérable ermite du Ranft « le Bruder Klaus » vous engageait à accepter dans le cercle de votre alliance.

Depuis lors, les temps ont changé, Mesdames et Messieurs, et, il me reste de votre magnifique assemblée l'impression que la diète de ce jour, pour être plus paisible que celle de 1481, n'en fera pas moins époque dans les annales de notre enseignement primaire auquel incombe la tâche, combien noble, combien grande, mais aussi combien redoutable de former les générations présentes pour les luttes de l'avenir !

Ces luttes, Mesdames et Messieurs, revêtent un caractère tout

autre que celles du passé. Nous ne sommes plus aux temps belliqueux où nos ancêtres ont dû au prix de leur sang nous affranchir du joug de l'étranger et nous léguer le précieux trésor de l'indépendance dont nous jouissons. Nous ne sommes pas davantage aux temps des colloques de Baden et autres où nos savants catholiques ont dû défendre nos croyances, asseoir définitivement les bases de la foi au moyen des arguments philosophiques et théologiques et d'une dialectique serrée contre la grande révolution religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a failli faire disparaître du sol helvétique l'antique credo de nos pères. Non, ces temps sont passés et bien passés et les canons perfectionnés pour lesquels on revendique à l'heure actuelle de nouvelles dépenses qui se chiffrent par millions sont tout au plus de nature à effrayer quelques imaginations affaiblies.

Cependant, les échos du cri d'alarme jeté par le héros de Sempach, « Ayez soin de ma femme et de mes enfants » retentissent encore à nos oreilles comme le dit fort bien l'éloquent appel de votre Président.

C'est que, des dangers non moins redoutables et non moins imminents se dressent de tous côtés à nos frontières ! Nous voulons parler des luttes que notre chère patrie suisse doit soutenir sur le terrain économique en vue de défendre notre agriculture, notre industrie et notre commerce contre les menaces d'une concurrence aussi redoutable qu'envahissante dans tous les domaines. C'est surtout contre ce danger que nous devons nous unir à cette heure et armer nos jeunes générations.

L'Union suisse des paysans vient de lever l'étendard de cette nouvelle campagne. Déjà, elle a remporté une première victoire qui, nous en sommes persuadés, n'est que le prélude des ses futures conquêtes sur le terrain économique et agricole. Il faut surtout que notre agriculture suisse se perfectionne, il faut que notre peuple apprenne davantage à vivre de ses produits et à ne rester tributaire de l'étranger sous aucun rapport.

Et, nous, cantons catholiques, resterons-nous en arrière dans ce beau mouvement ? Ah ! loin de nous la pensée de nous chicaner pour un vil butin, mais, non moins loin de nous la pensée de le mépriser, ce vil butin ; cette richesse matérielle et économique, ce veau d'or, puissante déité devant laquelle toutes les générations actuelles se prosternent avec une dévotion bien plus raffinée que ne le fut autrefois celle des Israélites dans le désert de l'Egarement. Approchons-nous aussi de ce faux dieu, non pas pour l'adorer, mais pour le détrôner et le mettre au service de la charité chrétienne. Oui, notre devoir est de chercher par tous les moyens possibles et légitimes à enrichir aussi nos cantons catholiques afin de pouvoir

soulager les misères présentes et résoudre les redoutables questions sociales dans le sens de la charité catholique et des Encycliques de notre Saint-Père, le Pape Léon XIII, vicaire de Celui qui a dit : *Facite vobis amicos ex mammona iniquitatis*. Nous ne voulons pas que l'on puisse reprocher à notre école catholique de former des hommes moins bien préparés que d'autres aux pénibles luttes pour l'existence. Nous, les premiers disciples de Celui qui a manié jusqu'à 30 ans le rabot et la scie avant de marcher à la conquête des âmes, nous ne voulons pas recevoir des leçons de l'école libre penseuse sur le terrain de l'enseignement intuitif, professionnel et économique. Nous voulons revendiquer comme elle ce capital intellectuel destiné à nous procurer tous ces biens périssables.

Nous ne voulons pas que l'on puisse jeter à la face de nos enfants : « Vous êtes pauvres et misérables parce que vous êtes catholiques », comme a osé l'affirmer dans une assemblée pédagogique un renégat de notre foi. Comment ? les petits cantons de Genève, de Neuchâtel, de Bâle ont leur Université ou leur Technicum et la Suisse catholique tout entière n'aurait ni l'une ni l'autre ? Non, voilà pourquoi, Mesdames et Messieurs, le peuple fribourgeois a créé au prix de ses sueurs une Université et un Technicum afin de pouvoir, à armes égales, marcher à vos côtés à la conquête de l'indépendance économique et, Messieurs, le « Bruder Klaus » de la journée, je le retrouve en la personne de M. l'inspecteur Stutz, qui, dans un langage très imagé, avec une bonhomie et les accents marqués au coin de la plus sanglante ironie, a fait, à juste titre, le procès de notre enseignement primaire, trop abstrait, trop théorique, trop imbu de définitions vagues qui n'inculquent à nos enfants ni l'esprit d'observation, ni celui d'initiative, ni les connaissances professionnelles nécessaires pour combattre la routine économique à tous les degrés. Il veut avec raison que nos enfants apprennent à lire mieux dans ce grand livre de la nature, persuadé qu'ils y puiseront un amour plus fort du sol qui les a vus naître, une connaissance plus complète et plus raisonnée de la richesse des productions dont la Providence l'a si avantageusement doté et, partant, qu'ils sauront mieux faire valoir sur le grand marché européen l'indépendance économique de notre chère patrie suisse. C'est animé de ces sentiments, que je bois à l'avenir de notre école catholique à tous les degrés dans le sens des conclusions de M. l'inspecteur Stutz.

Le discours de M. l'inspecteur Oberson a été très écouté. Il a été, d'ailleurs, prononcé, a dit le *Vaterland*, « avec ce feu et ce caractère tout particuliers aux Français, qui nous saisit toujours, nous ; Allemands calmes et patients ».

F. B. D. O.

